

Die Mission des Films bei der Pariser Weltausstellung

Autor(en): **Harlé, P.A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **3 (1937)**

Heft 52

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-733330>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Die Mission des Films bei der Pariser Weltausstellung

Von P. A. Harlé
(Herausgeber der Cinématographie Française);

Im Laufe des Monats Mai wurde zusammen mit der Pariser Welt-Ausstellung der im Mittelpunkt dieser Veranstaltung, direkt unter dem Eiffelturm befindliche Sonderpavillon für Film, Photo und Sprechmaschinen eröffnet. In seinem Hauptsale finden die internationalen Filmfestspiele statt, im Verlauf derer jedes Land seinen diesjährigen Spitzefilm vorführen wird. Verschiedene Preise und Medaillen werden diesen Werken einen Weltglanz verleihen, der für ihren künftigen Export ausserordentlich wichtig ist. Schon jetzt wissen wir, dass dies die Hersteller ermuntern wird, der Weltausstellung die besten Filme zu zeigen.

Die günstigste Zeit zur Besichtigung der Ausstellung dürfte der Juli sein. In diesem Monat finden die Filmvorführungen statt und die

4 Kongresse:

der internationalen Filmkammer, der Filmpresse, des Schulfilms und des Amateur-Films, so dass man über die Filmtätigkeit einen guten Ueberblick bekommen wird.

Die zweite Hälfte September (übrigens die reizvollste Zeit in Paris) zeichnet sich durch Vorführung künstlerisch wertvoller Filme aus. Die neuesten, eben erst im Juli-August fertiggestellten

Filme der kommenden Verleih-Saison

aus den verschiedensten Produktions-Ländern werden zu sehen sein. Die Bekanntheit mit einer so grossen Film-Auswahl ist zu anderer Zeit in keinem Lande wegen der bestehenden Einfuhr-Beschränkungen mehr möglich. Ein längerer Besuch der französischen Hauptstadt in der Weltausstellungs-Zeit wird sowohl für Filmhändler als auch für Filmkäufer die Möglichkeit zur Anbahnung von Beziehungen mit den bedeutendsten Produzenten der Welt bieten, die fast ausnahmslos in Paris erwartet werden.

Allgemein wird jetzt der Film in den Dienst der industriellen Propaganda gestellt. Wir werden überraschende Neuerungen auf dem Gebiet des Reklamekurzfilms sehen, da man infolge der technischen Vervollkommnung auch in diesem Filmzweig wahrhaft künstlerisch arbeiten kann. Ein gesunder Wettstreit entspinnt sich unter den Fachleuten des Kulturfilms.

So werden also die Ausstellungsbesucher in den Hallen an den Ufern der Seine lebende und tönende Bilder aller Herren Länder sehen. Und mit dem Vergnügen, einige Wochen unter dem strahlenden Himmel von Paris zu leben, mischt sich die Freude, die Landschaften der verschiedensten Länder zu erleben und an Freuden und Leiden des menschlichen Seins auf dieser Erde teilzunehmen dank des Zauber-spiegels «Film».

LE COURT-METRAGE

Il y a trois ans le court-métrage, au point de vue divertissement cinématographique, semblait destiné à disparaître.

McSennet, un des tout premiers réalisateurs du court-métrage, était obligé de se retirer. Les comédies RKO étaient interrompues. Les Studios «Educational» une des plus importantes firmes productrices des films de «compléments de programme», ne réalisaient plus qu'une fraction de leur production habituelle. Les firmes principales, pour qui les court-métrages n'avaient jamais été qu'un à côté, abandonnèrent entièrement ces petits films.

Mais cette année, le court-métrage semble avoir retrouvé de sa popularité d'antan. Les Studios *Metro-Goldwyn-Mayer* annoncent qu'ils réaliseront au cours de la nouvelle saison 68 court-métrages, nombre jamais égalé auparavant par cette firme. Simultanément, ils annoncent aussi une augmentation de 50 % du personnel attaché à la production du court-métrage.

A quoi doit-on attribuer cette renaissance du film de «complément de programme» ?

D'après Jack Chertok, directeur de la production des court-métrages aux Studios *Metro-Goldwyn-Mayer*, cette partie du cinéma a beaucoup changé depuis trois ans.

«Il y a trois ou quatre ans», dit-il, «les court-métrages consistaient principalement en farces, dont la technique rappelait les premières comédies de McSennet. Or, comme vous l'aurez remarqué, ce genre a, pour ainsi dire, complètement disparu, pour plusieurs raisons, dont la principale est peut-être que cette sorte de comédies n'étaient pas compatibles avec le film parlant.

Vers cette époque aussi, les réalisateurs de grands films s'aperçurent que l'élément comique était de plus en plus en demande à l'écran et ils se saisirent de tous les artistes comiques de quelque talent, soustrayant ainsi le personnel aux studios dédiés aux court-métrages. Ceci leur était aisé, car ils disposaient de hauts cachets.

Mais le court-métrage est une plante vivace. Il représente la forme première du film, c'est sur lui qu'ont été essayées la plupart des innovations qui ont donné au cinéma son degré de perfection actuel. Après avoir marqué un temps d'arrêt, il se

relève et s'élançait vers une nouvelle direction.

La farce est définitivement passée. Le court-métrage spirituel, fin, racé, instructif voit sa popularité croître rapidement et par sa qualité s'impose définitivement au goût du public.

Il a maintenant ses vedettes, tout comme les grands films, même si elles sont généralement invisibles. Presque cinquante pourcent du programme de court-métrages de la *Metro-Goldwyn-Mayer* offrira cette année des personnalités connues et appréciées: Pete Smith, Robert Benchley, Carey Wilson, pour ne citer qu'eux. Ces films ont généralement trait aux sports; très peu du genre comédie musicale et ceux-ci mêmes offrent d'intéressantes innovations, comme «Vedettes à Palm-Spring» par exemple.

Pete Smith et Carey Wilson sont des narrateurs qui ont innové des commentaires précis et fort spirituels à la fois.

Benchley, humoriste, auteur, acteur, écrit le scénario de ses films et les interprète. Benchley vint à Hollywood il ya a deux ans à titre de scénariste seulement; mais sa création du rôle du journaliste ivro dans «LA MALLE DE SINGAPOUR» provoqua une véritable fureur chez les spectateurs, qui réclamèrent à cours et à cris ce nouveau comique qui, incidemment, n'avait jamais soupçonné lui-même son talent.

Metro-Goldwyn-Mayer a aussi ses dessins animés en couleurs, fables spirituelles et réalistes. Ce sont les «HAPPY HARMONIES» réalisés par Hugh Harman et Rudolf Ising.

Le drame aussi a trouvé sa place dans le court-métrage. Depuis deux ans à peu près, *Metro-Goldwyn-Mayer* réalise une série de films en deux parties, intitulés «Le Crime ne paie pas», chaque film narrant l'histoire d'un crime habilement commis, puis la découverte du criminel. Les autorités judiciaires ont reconnu la haute valeur de ces films, dont le succès populaire est, d'autre part, très viv.

Le court-métrage est au cinéma ce que la nouvelle est à la littérature; ni l'un ni l'autre est appelé à disparaître; tous les deux ont pris, au contraire, un nouvel essor!

Ein prächtiger Film aus unserer Schweizer Heimat

(Einges.) Soeben hat die Befafilm eine ausgezeichnete schweizerische Reportage, betitelt «Auf den Spuren Wilhelm Tells» fertiggestellt. Der Film gibt in wunderbaren Bildern einen Streifzug durch die Urkantone Uri, Schwyz und Unterwalden, die Wiege der Eidgenossenschaft. Ein prä-

gnanter Begleitvortrag und stimmungsvolle Musik runden diesen neuen schweizerischen Kulturfilm zu einem eindrucksvollen Ganzen. Es ist entschieden zu begrüssen, dass in unsern schweizerischen Lichtspieltheatern mehr und mehr der gute schweizerische Kulturfilm seinen Einzugs hält.

Der Film «Auf den Spuren Wilhelm Tells» erscheint für die Schweiz im Verleih der *Coram-Film A.-G.* Zürich.